

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



DOSSIER DE PRESSE

TIAGO RODRIGUES

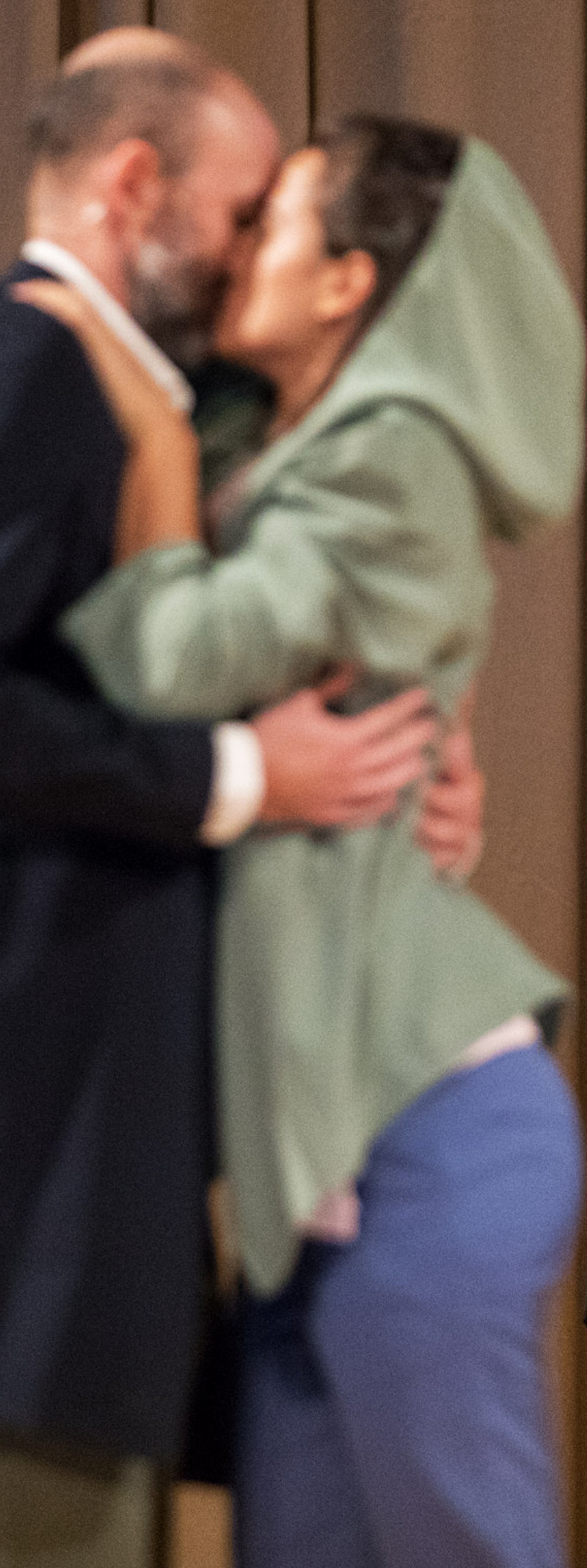
Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13





TIAGO RODRIGUES

Sopro

Mise en scène et texte, **Tiago Rodrigues**

Avec Beatriz Brás, Cristina Vidal, Isabel Abreu, João Pedro Vaz, Sofia Dias, Vítor Roriz

Scénographie et lumières, Thomas Walgrave

Costumes, Aldina Jesus

Son, Pedro Costa

Assistante à la mise en scène, Catarina Rôlo Salgueiro

Traduction en français, Thomas Resendes

Production Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne)

Coproduction Extra-pôle arts de la scène - Provence-Alpes-Côte d'Azur ; Festival d'Avignon ; Théâtre de la Bastille (Paris) ; La Criée, Théâtre National de Marseille ; Le Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées ; Terres de Paroles (Rouen) ; Théâtre Garonne - scène européenne (Toulouse) ; Teatro Viriato (Viseu)

Coréalisation Théâtre de Chelles ; Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Onda

Spectacle créé le 7 juillet 2017 dans le cadre du Festival d'Avignon

En partenariat avec France Culture

Le Festival d'Automne accueille cette année deux spectacles du metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, qui offrent de nouveaux points de vue sur l'héritage théâtral. L'un, *Sopro*, rend hommage aux personnes cachées du théâtre mais aussi à son souffle même. L'autre, *By Heart*, remet en scène chaque soir la survivance des mots et des idées.

Un décor simple - des rideaux, un plancher, quelques chaises - pour dire les éléments premiers du jeu théâtral. *Sopro* - « souffle » en portugais - raconte un théâtre dont il ne resterait rien, et qui renaîtrait de la mémoire d'une souffleuse. À partir d'anecdotes collectées auprès de Cristina Vidal, souffleuse depuis vingt-cinq ans au Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne, dont il est le directeur, mais aussi de l'équipe du théâtre, Tiago Rodrigues a conçu un spectacle où se croisent extraits de pièces classiques - de Racine, Tchekhov ou Sophocle - et moments de coulisses. Une double projection qui nous emmène à la fois vers le passé, par l'évocation des multiples histoires qui font la vie d'une « maison », et vers un avenir hypothétique, celui d'un théâtre déserté, déjà envahi par quelques plantes. Hommage à un métier menacé de disparition, *Sopro* fait plus largement la part belle aux personnes cachées du théâtre, qu'elles le soient derrière des rôles ou des coulisses. Au-delà des textes, la pièce est mue par l'envie de représenter l'invisible, ce souffle qu'on ne peut ni attraper ni totalement contrôler, et qui pourtant nous tient, spirituellement et physiquement, en vie.

THÉÂTRE DE CHELLES

Vendredi 9 novembre 20h30

16€ à 24€ / Abonnement 15€

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Lundi 12 novembre au samedi 8 décembre

Lundi au samedi 21h

relâche jeudi 15, vendredi 16, samedi 17 et 24,

dimanche 18 et 25 novembre, dimanche 2 décembre

17€ à 27€ / Abonnement 13€ à 20€

Durée : 1h45

Spectacle en portugais surtitré en français



Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Théâtre de Chelles

Gilla Ebelle

01 64 21 12 01 | gilla.ebelle@theatredechelles.asso.fr

Théâtre de la Bastille

Irène Gordon-Brassart

01 43 57 78 36 | igordon@theatre-bastille.com



TIAGO RODRIGUES

By Heart

Texte et interprétation, **Tiago Rodrigues**

Texte avec extraits et citations de William Shakespeare, Ray Bradbury, George Steiner et Joseph Brodsky

Traduction en français, Thomas Resendes

Accessoires et costume, Magda Bizarro

Production Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne), d'après une création originale de la compagnie Mundo Perfeito

Coproduction O Espaço do Tempo (Montemor-o-Novo) ; Teatro Maria Matos (Lisbonne)

Coréalisation Espace 1789 / Saint-Ouen ; Festival d'Automne à Paris
Spectacle créé le 20 novembre 2013 au Maria Matos Teatro Municipal (Lisbonne)

Le Festival d'Automne accueille cette année deux spectacles du metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, qui offrent de nouveaux points de vue sur l'héritage théâtral. L'un, *Sopro*, rend hommage aux personnes cachées du théâtre mais aussi à son souffle même. L'autre, *By Heart*, remet en scène chaque soir la survivance des mots et des idées.

Que signifie « apprendre un texte par cœur » ? Quelles sont les résonances intimes et politiques de ce geste ? Dans *By Heart*, dont la version française a été créée en 2014 au Théâtre de la Bastille à Paris, Tiago Rodrigues convie les spectateurs à se confronter avec lui à ces questions. Lors de chaque représentation, dix personnes du public montent sur scène pour mémoriser et réciter des sonnets de Shakespeare sous sa direction. Les enjoignant à apprendre non seulement « par cœur », mais aussi « avec » le cœur, l'auteur et metteur en scène mêle à ce moment partagé des éléments de son histoire personnelle et des évocations de George Steiner ou Joseph Brodsky. Entrés individuellement dans le jeu, les dix volontaires forment au fil de la pièce un ensemble interdépendant, dont la réunion conditionne la survie du texte. Une expérience poétique de lutte collective contre le temps et l'oubli renouvelée chaque soir, et d'où surgit, au-delà des mots, une certaine émotion de la transmission.

ESPACE 1789 / SAINT-OUEN

Mercredi 5 décembre 20h

12€ et 16€ / Abonnement 10€ et 12€

Durée : 1h45

Spectacle en français

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Espace 1789 / Saint-Ouen

Johanne Poulet

01 40 11 55 99 | rp-1789@wanadoo.fr

ENTRETIEN

Tiago Rodrigues

Comment est né Sopro ?

Tiago Rodrigues : En 2010, j'ai été invité, dans le cadre du Festival Alcantara, à créer une pièce au Théâtre National D. Maria II, à Lisbonne. C'était la première fois que j'y travaillais, et j'ai découvert, en assistant aux répétitions d'autres pièces, le travail des deux souffleurs du théâtre, dont Cristina. La présence de la souffleuse donnait quelque chose de très fort au processus de répétition, par sa mémoire, sa complicité avec les comédiens, son rôle d'avocate du texte original et de complice du metteur en scène. J'ai été tellement touché par cette quasi chorégraphie, physique et sonore, que j'ai proposé au Théâtre National d'écrire et monter une pièce pour elle. Et puis la direction du théâtre a soudainement changé, le gouvernement a coupé une bonne partie du budget, et ce projet s'est perdu. Cinq ans plus tard, j'ai été nommé à la direction artistique du Théâtre National. Dès ma première pièce, une réécriture d'*Iphigénie*, Cristina était à mes côtés comme souffleuse. Je lui ai rappelé ce projet, en lui promettant que j'allais la convaincre de le faire. Elle a ri... J'ai découvert au fur et à mesure sa personnalité et son dévouement total à ce théâtre, mais aussi l'ampleur du pouvoir métaphorique de cette figure de la souffleuse, ambassadrice de tous les travailleurs invisibles du théâtre, et métaphore du souffle du bâtiment lui-même. Quand le Festival d'Avignon m'a invité à créer une pièce pour l'édition 2017, j'ai inclus le Théâtre National dans cette invitation. Nous avons entamé la construction d'une sorte de biographie professionnelle fictionnée à partir de centaines d'histoires qui constituent les archives très subjectives de Cristina. À partir de ce matériau, j'ai construit des scènes, des dialogues et fait se croiser ces histoires avec des extraits de pièces, ce qui est aussi une manière de dire que la mémoire d'une souffleuse, comme celle de toute personne immergée dans le théâtre, mélange nécessairement la fiction et la réalité, les deux comportant une part très forte de vérité.

Quel est le statut du texte, est-il davantage documentaire ou fictionnel ?

Tiago Rodrigues : La fiction est ici une manière de traiter d'un réel travail archéologique : nous avons collecté de vraies histoires, que j'ai pris la liberté de mélanger, en changeant des noms, même si on peut encore retrouver l'origine des mentions utilisées dans le spectacle. Revenir à la mémoire de quelqu'un qui est normalement dans l'ombre est une réponse au risque de disparition de la profession de souffleur.se, et à travers elle des savoir-faire, d'une histoire, d'une mémoire du théâtre. Nous avons choisi d'utiliser la dystopie en imaginant qu'on fermait le Théâtre National à Lisbonne et qu'il ne resterait que les mémoires de ce qui s'y est passé. Quel théâtre nous resterait-il alors ? La souffleuse, archive vivante du théâtre et témoin actif, pourrait évoquer le passé et le rendre présent, comme on le fait dans une représentation théâtrale : les acteurs rendent présent ce qui a été écrit par des morts ou par des vivants, ce qui a été répété pendant des mois ou des semaines. En d'autres termes, ils utilisent leur mémoire pour inventer du présent. La souffleuse qui souffle est alors apparue comme l'élément minimal pour faire du théâtre. Même avant le jeu du comédien, ce souffle de quelque chose qui pourrait advenir amènerait l'imagination de ceux qui regardent et ceux qui participent à recons-

tituer un présent (ce qui est paradoxal), l'urgence et le désir du présent. L'idée d'un théâtre en ruine n'a pas plu à Cristina, qui m'a répondu : « En ruine c'est trop. Disons fermé il y a quelques semaines, il faut donner un peu d'espoir aux gens. » Cet épisode de la création est raconté dans la pièce.

En quoi présenter sur scène à la fois une création artistique et son contexte, comme vous avez pu le faire dans *Bovary* en mêlant des extraits de l'œuvre de Flaubert et le récit de son procès, vous semble-t-il important ?

Tiago Rodrigues : Il y a plusieurs raisons. Peut-être que la plus forte est le fait que pour moi un spectacle est toujours une traduction, en durée et en espace, de son propre parcours de création, de la rencontre de celles et ceux qui l'ont créé. Il me semble beaucoup plus important que les comédiens et comédiennes qui sont sur scène soient visibles en tant qu'êtres humains que de leur demander de se mettre au service de quelque chose de préexistant. *Bovary* évoque le procès de Flaubert pour pouvoir plonger dans le roman avec un regard qui cherche spécifiquement le danger des mots, le pouvoir de transformation de la littérature, pour pouvoir ensuite être contaminés par ce désir. C'était le processus que nous avons vécu. *Sopro* montre une souffleuse, à moitié fictionnelle et à moitié réelle. Nous commençons par la présenter, raconter son histoire, et ensuite un labyrinthe de fils se déroule, de façon pas tout à fait chronologique mais guidée par des impulsions, à la manière dont fonctionne une mémoire.

Je souhaite un théâtre qui n'impose pas, dès les premières minutes du spectacle, de codes établis, une esthétique ou une éthique, mais qui propose progressivement au public de signer des contrats construits ensemble, des contrats esthétiques et politiques, plus complexes de scène en scène, avec de nouvelles strates de langage, d'interprétation... J'écris au fur et à mesure des répétitions, ce qui crée tout un jeu d'imbrications. Pour *Sopro* par exemple, j'ai découvert comment faire entrer un personnage de Tchekov dans cette histoire, qui appartenait au premier abord aux coulisses, après plusieurs semaines de répétitions. Dans la pièce, on le découvre donc après 20 ou 30 minutes, parce que placer cette découverte au début n'aurait pas été honnête par rapport au chemin parcouru pendant la création.

Sopro est un spectacle particulier, où l'expérience que vit Cristina, qui monte pour la première fois sur scène après 39 ans de carrière au théâtre, influence le ressenti et l'attitude de tous, des comédiens comme des techniciens. Il y a au moins une vie qui a été légèrement modifiée par ce spectacle. Je cherche toujours à transformer le monde par le théâtre, même si c'est d'une façon infime, même si ce n'est jamais acquis. Quand je joue *By Heart* par exemple, je suis guidé par le fait qu'à la fin de la pièce, dix personnes sauront par cœur un poème qu'elles ne connaissaient pas. C'est une transformation très concrète, comme cuisiner un repas et donner à manger aux gens.

Le souffle a d'autres sens : biologique, politique, spirituel... Quelles notions traversent le spectacle ?

Tiago Rodrigues : Pour les Grecs Antiques, l'esprit, la conscience, les sentiments, tout ce que nous logeons aujourd'hui dans le

cœur et le cerveau, était placé dans les poumons. J'aime cette idée que dans le mouvement de l'air sortant du corps se trouve un contenu qui permet de donner un sens aux sons que l'air porte. Il y a aussi un rapport avec la biologie et le rôle vital du souffle. 24 heures par jour, nous ne pensons pas à respirer, jusqu'au moment où nous avons du mal à le faire ! Le souffle a pour moi un rapport avec l'invisible et l'oublié, ce dont nous ne nous rendons pas compte au quotidien. Dans un théâtre, il peut être représenté par la souffleuse, parce que le public ne la voit pas et parce qu'être heureux lorsqu'un autre reçoit des applaudissements est un travail d'humilité. Dans un système social comme le nôtre, il y a aussi une signification politique à évoquer l'existence de personnes qui vivent au service de l'autre, qui dépendent de l'autre pour être complets, et qui ne le ressentent pas comme une soumission mais plutôt comme une fierté, une mission. Le souffle c'est un peu ça : ce qui est à côté, devant ou derrière le visible, mais qui le soutient, le structure.

Ya-t-il, dans l'idée de prêter attention à ce souffle, une envie de ralentir ?

Tiago Rodrigues : La question du temps me touche beaucoup. Pour la première fois, moi qui suis très sensible à la question du rythme dans un spectacle, je dis à la troupe d'aller doucement, d'écouter, de respirer, de ne pas chercher à maintenir le public dans un rythme effréné... Il ne s'agit pas de lenteur mais de se donner du temps pour vraiment vivre les choses sur scène. C'est une question dont je discute beaucoup avec les artistes. Nous avons le devoir et le privilège de toucher cette question du temps de manière aiguë, notamment au théâtre, parce que nous vivons des moments d'assemblée, du temps partagé entre êtres humains. Les spectateurs, en plus de payer leur billet, nous offrent un temps, avec lequel nous travaillons. Le temps est un trésor tellement précieux aujourd'hui. Mes pièces doivent toucher cette question-là : le temps qu'il nous reste ensemble.

By Heart fait aussi du temps de la représentation un moment unique de partage. Pourquoi avoir choisi d'impliquer directement des spectateurs en les faisant monter sur scène pour apprendre par cœur des textes ?

Tiago Rodrigues : *By Heart* est le seul spectacle dans mon parcours dans lequel j'invite le public à participer directement à la mise en scène. Il me paraissait très important de rendre visible un phénomène de transmission toujours présent dans un spectacle de théâtre mais qui demeure invisible. J'ai été inspiré par l'histoire de Nadejda Mandelstam, qui, quand son mari le poète Ossip Mandelstam a été emprisonné et que tous ses poèmes et livres ont été confisqués par le Régime stalinien, invitait dix personnes dans sa cuisine chaque soir pour leur faire apprendre un poème de lui. Cette image m'a paru être une manière puissante de rendre visible le phénomène de transmission et son action de résistance. J'ai essayé une première fois de faire apprendre un poème à dix personnes, poème qui entrait en résonance avec l'histoire de ma grand-mère, mais aussi celles d'écrivains, des histoires fictionnelles ou véridiques sur l'apprentissage par cœur que je raconte. La fragilité et la vulnérabilité des personnes, mais aussi le fait qu'au fur et à mesure du spectacle elles deviennent un collectif, m'a beaucoup touché, et

c'est comme ça que la présence du public sur scène est devenue le cœur de la mise en scène de *By Heart*.

La mémoire du texte est au centre des deux pièces, les rapprochez-vous ?

Tiago Rodrigues : Oui bien sûr. Elles sont traversées à la fois par la mémoire en tant que concept, mais aussi dans son acception plus physique de capacité à se souvenir des mots, les garder en soi, les incarner. *By Heart* est l'histoire d'une mémoire qui essaie de combattre un totalitarisme biologique (la vieillesse, la cécité) et un totalitarisme politique. Dans *Sopro*, la souffleuse est comme la mémoire d'urgence des comédiens, elle évoque la force de l'esprit de la mémoire, de ceux qui gardent les mots, ce qui pour moi touche à l'essence du théâtre. Les deux pièces évoquent, de manière différente, le pouvoir transformateur qui est encore actif au sein du théâtre.

Propos recueillis par Pascaline Vallée

BIOGRAPHIE

Auteur, metteur en scène et acteur portugais, **Tiago Rodrigues** dirige depuis 2003 la compagnie Mundo Perfeito au sein de laquelle il crée huit pièces. Ses pièces sont toujours empruntent de mélancolie, de poésie et sont souvent inspirées de la réalité politique ou sociale.

Artiste multiforme, il écrit des scénarios, de la poésie, des paroles de chansons et des articles d'opinion pour les journaux. Il joue dans *Mal Nascida*, le dernier film du réalisateur João Canijo. Il est le directeur créatif de la série culturelle portugaise *Zapping*, dans laquelle il joue également.

Il est professeur de théâtre à l'école de danse contemporaine P.A.R.T.S. à Bruxelles. Au Portugal, il enseigne à l'ESMAE et au Balletatro, deux écoles d'art de Porto, ainsi qu'à l'Université d'Evora et l'école de danse de Lisbonne.

Depuis 1998, Tiago Rodrigues collabore avec la compagnie belge tg STAN en tant que dramaturge ou acteur (*Les Antigones*, *L'avantage du doute*, *Anathema*). Il apparaît en 2013 dans *Trois doigts sous les genoux* au Théâtre de la Ville, pièce sur le théâtre et la censure sous Salazar, présentée aux Chantiers D'Europe. En 2014, il crée *By Heart* au Théâtre de la Bastille, puis *Antoine et Cléopâtre* au Festival d'Avignon en 2015, suivi de *Bovary* présenté dans le cadre d'occupation Bastille en 2016.

Tiago Rodrigues au Festival d'Automne à Paris :

- 2008 *L'Homme d'hier*, avec Rabih Mroué et Tony Chakar (Théâtre de la Bastille)
- 2016 *Antoine et Cléopâtre* d'après William Shakespeare (Théâtre de la Bastille)



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com